

La formation, sans genre et sans âge

Rêver de changer de métier et se former pour s'en donner la chance, compléter ses compétences, s'ouvrir aux métiers techniques lorsqu'on est une femme... Prendre sa vie professionnelle en main c'est aussi savoir faire preuve de courage. La formation est le premier atout pour réussir, ceci indépendamment de l'âge et du genre de celui qui apprend. A suivre, quelques pistes pour faire avancer sa carrière. LQ

Sans contrefaçon, je suis une fille!



Déborah Gagliardi, micromécanicienne.

Dans les métiers techniques, les filles sont plutôt rares.

Pas glamour la micromécanique? Pas sexy l'informatique?

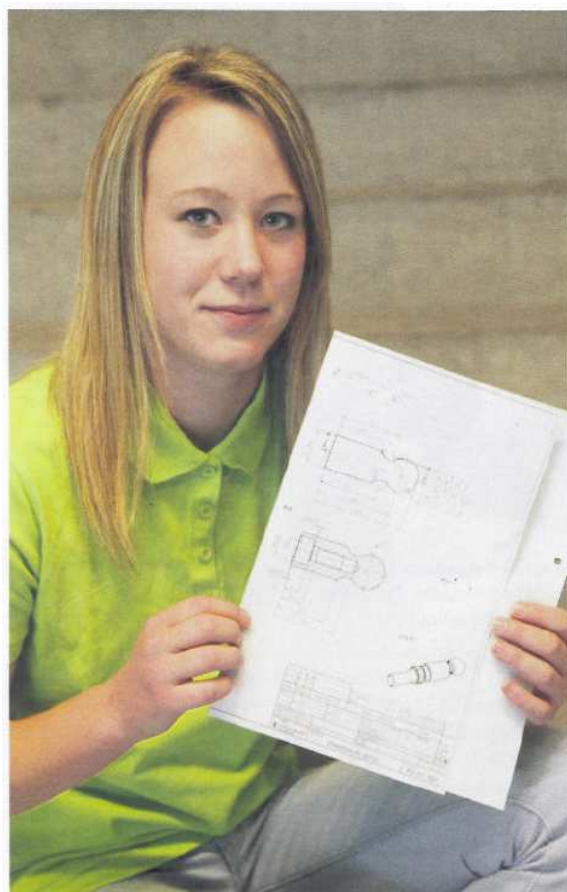
Elles sont quelques-unes à penser le contraire

et à oser des «métiers d'hommes»

TEXTES : PEGGY FREY

PHOTOS : DANIELLE LUDWIG

Sur les 20 000 places d'apprentissages en métiers techniques proposées annuellement en Suisse, seules 1000 sont occupées par des femmes. «Si, en théorie, les métiers n'ont pas de sexe, dans la pratique, on remarque bien qu'il y a encore un cloisonnement entre les hommes et les femmes dans certaines professions, constate Florence Chiapuzzi, du Bureau de l'égalité. Nous souhaitons casser ces clivages qui n'ont pas lieu d'être et mieux faire connaître ces métiers porteurs auprès des femmes.»



Célia Bron, dessinatrice constructrice.

• Déborah Gagliardi

18 ans, apprentie micromécanicienne, Courrendlin.

Dynamique, Déborah ne voulait pas rester assise sur une chaise. «J'aime être debout, bouger et surtout voir concrètement le résultat de mon travail.» Apprentie en deuxième année de micromécanique à l'Ecole des métiers techniques de Porrentruy, Déborah a trouvé sa voie. «Je travaille sur des tours, des fraiseuses, des perceuses, des décolleteuses aussi, et fabrique des pièces de petite et moyenne taille pour divers domaines, dont l'horlogerie.» Seule fille de sa section, Déborah n'est pas gênée

par cette exclusivité. «Les autres ont abandonné. Moi, je ne me laisse pas marcher sur les pieds et les garçons de ma classe l'ont bien compris. Je pense que, dans un métier soi-disant d'hommes, une fille amène d'autres idées, une vision différente des choses. C'est enrichissant dans le domaine de la micromécanique.» Plus tard, Déborah voudrait poursuivre ses études et devenir ingénieur pour travailler dans le domaine des nanotechnologies. «Parce que j'aime la précision!» Une qualité dans un domaine où quelques microns de millimètre sont importants. PF

• Célia Bron,

18 ans, apprentie dessinatrice, constructrice en microtechnique, Vermes.

Le travail de Célia est de dessiner des pièces pour la micromécanique. «J'aime concevoir des pièces en 3 dimensions, voir l'ensemble de la mécanique d'un projet, l'imaginer en fonctionnement.» Dans cet apprentissage, la précision est de mise. «La marge d'erreur est infime

lorsqu'on dessine des pièces.» A l'Ecole des métiers techniques de Porrentruy, sur les huit élèves de la section de Célia, deux seulement sont des filles. «Nous sommes très bien perchées. Malgré cela, par choix personnel, je ne suis pas certaine de vouloir continuer dans ce domaine.» Attirée par l'horlogerie, Célia s' imagine plutôt dessiner des mouvements de montre. Un secteur où sa formation en microtechnique lui sera utile. PF

Sur le terrain, Jean Theurillat, directeur de l'École des métiers techniques de Porrentruy, remarque une évolution. «Nous avons une légère augmentation des inscriptions féminines dans certains secteurs, comme le dessin technique ou l'horlogerie. Par contre, en mécanique auto par exemple, il n'y a toujours pas de filles, alors que rien ne les empêcherait de suivre cette formation.» Rien? Sauf peut-être la peur de ne pas être engagée ensuite, sous prétexte justement d'être une femme. «Cette discrimination est de moins en moins vraie, pense Jean Theurillat. Si je prends l'exemple du monde de l'industrie, il n'y a plus de réelles différences entre l'embauche d'un homme ou d'une femme, sauf peut-être dans le cas de métiers très physiques.» Pourquoi alors si peu de femmes dans certains métiers techniques?

«Par habitude et par ancrage de certaines idées reçues, souligne Florence Chiapuzzi. Aux filles les apprentis-sages du social, du paramédical, des métiers de la petite enfance; aux garçons ceux de la mécanique et des autres métiers techniques. Pourtant, ces professions ont tout pour se féminiser. Notre travail est justement de montrer aux filles qu'elles sont aussi les bienvenues dans ces métiers.» Pas sexy l'informatique? Pas glamour la micromécanique? Ces remarques font bondir Florence Chiapuzzi: «C'est plus la méconnaissance des domaines techniques et l'idée qu'on se fait des professions du secteur qui les rendent parfois peu attirantes. La réalité est tout autre: ces métiers techniques sont porteurs, que l'on soit un homme ou une femme.»



Justine Cassi, informaticienne support.

• Justine Cassi,

18 ans, apprentie informaticienne support, Charmoille.

S'orienter vers un secteur porteur, trouver un emploi aisément, ces arguments ont poussé Justine à s'intéresser à l'informatique. «Des entreprises jurassiennes ont demandé la création de cette formation pour répondre à leurs besoins. Je suis apprentie informaticienne support, c'est-à-dire que je m'occupe de dépanner les parcs informatiques, les réseaux et les serveurs. Comme j'aime

arriver au bout des choses, ça me convient de chercher des solutions à des problèmes souvent complexes. Par contre, ma formation ne m'apprend pas la programmation ou le développement de logiciels.» Encore deux ans de formation et Justine voudrait s'orienter vers la création multimédia et la réalisation de clips vidéo. «En plus de l'informatique, je suis attirée par les domaines artistiques. Alors pourquoi ne pas mêler les deux?» PF

• Emeline Huguélet

19 ans, apprentie horlogère, Saint-Ursanne.

Après un passage par la boulangerie et la coiffure, Emeline s'est orientée vers l'horlogerie. «En pensant à mon avenir, je me suis dit que ce domaine m'offrirait plus de travail. Mon père et mon frère travaillent déjà dans le secteur et m'ont encouragée. Je m'oriente plus particulièrement vers la profession de rhabilleuse.» Trois années de formation initiale et une quatrième pour se spécialiser dans le rhabillage des montres et pendules,

l'apprentissage d'Emeline se déroule à l'École des métiers techniques de Porrentruy. Le tronc commun d'enseignement est complété par des cours en atelier. «Nous démontons et remontons des mouvements automatiques ou mécaniques. Il faut de la patience, surtout avec les modèles les plus compliqués.» Heureuse de son choix, Emeline n'a pas l'impression d'être l'exception féminine de sa section. «Nous sommes plusieurs filles dans ma classe. Le domaine de l'horlogerie se féminise.» PF



Emeline Huguélet, horlogère.